

- 1 Edito – L'école de l'amitié : témoignages de Antoni et Thania
- 2 L'École de l'Amitié, "Au fil des années" - Des nouvelles du Guatemala,
- 3 Les partenaires témoignent : le Brabant wallon - La légende du quetzal
- 4 Collaboration avec WSM - "Je bouge, tu bouges, nous bougeons" - Agenda, Contacts

## édito

### *Soyez cette petite fleur...*

**E**n cette période de rentrée scolaire, nous mettons le focus sur l'école. Non pas celle d'ici mais celle de là-bas au Guatemala. Celle qui ne va pas de soi pour les jeunes de la rue. Celle pourtant que le Mojoca ne cesse depuis plus de 25 ans de rendre accessible aux jeunes filles, aux jeunes garçons qui veulent sortir du cercle vicieux de la rue.

Quant à l'école d'ici, nous reprenons un extrait du message empli de poésie et d'humanisme de Louise qui, à l'issue de ses études secondaires à Arlon lançait une invitation au public présent, des parents, des familles, des enseignants, des éducateurs. (dans la revue Plein Soleil, septembre 2022)



"Cultivez votre âme d'enfant ! Vous savez cette âme qui nous donne envie de colorier les nuages avec les couleurs de l'arc-en-ciel. Celle qui nous dit que la seule limite c'est notre imagination. Celle qui nous fait rire, qui nous donne envie de nous arrêter en plein milieu du trottoir, parce que là, au milieu du goudron, se trouve une petite fleur.

**Soyez cette petite fleur...**, donnez de la couleur à ce qui vous entoure, n'ayez jamais peur d'être différent et de vous implanter quelque part où on penserait que c'est impossible. Faites-le, car si ce n'est pas vous, ce ne sera jamais personne.

*Et parce que le monde en a besoin"*

## La Escuela de la Amistad - Témoignages

**D**ès la naissance du Mojoca en 1996, le projet d'apprendre aux enfants et aux jeunes de la rue à lire, écrire et calculer s'est avéré une nécessité. Les apprentissages de base ont commencé modestement dans la rue puis se sont ajustés et structurés au fur et à mesure de manière à répondre au mieux aux besoins des jeunes. Meyri Garcia et Carlos Castillo, enseignants, ont recueilli le témoignage de Antoni et Thania.

### Antoni Garoz



"Je m'appelle Antoni Josué Coyan Garoz, j'ai 16 ans. J'ai vécu dans la rue avec ma mère, Paola Garoz, depuis que je suis enfant. Puis nous avons rencontré le Mojoca et j'ai participé enfant au collectif Mariposas (Groupe des enfants). Nous avons vécu pendant un moment dans la Maison du 8 mars. Ensuite, ma mère a pu mener une vie indépendante et j'ai continué à participer au collectif des Mariposas. Aujourd'hui, je suis un adolescent et je fais partie du collectif Generación del Cambio (Génération du Changement). À l'École de l'Amitié, j'ai terminé l'école primaire en 2021, avec le Programme d'Éducation pour Adultes par Correspondance (PEAC). Je suis actuellement en première année à l'Instituto Guatemalteco de Escuelas Radiofónicas (Institut Guatémaltèque des Écoles de Radio), sous la direction des responsables de l'École de l'Amitié. Je suis également en formation dans l'atelier de boulangerie Mojoca. Je travaille du lundi au vendredi après-midi à l'école. J'aime l'ambiance, être avec mes camarades de classe. J'ai appris à me débrouiller, et à l'école j'ai trouvé la possibilité de me préparer à aider ma mère."

### Thania Chávez



"Je m'appelle Thania Pamela Alvarez Chávez, j'ai 19 ans et je suis en première année d'école secondaire avec le programme PRONEA (Programme National d'Éducation Alternative). J'ai vécu dans la rue depuis l'âge de 8 ans ; j'ai suivi un parcours irrégulier d'école primaire que j'ai finalement terminé. Je n'ai pas eu la chance de poursuivre mes études à cause de la vie dans la rue et de la consommation de drogues jusqu'à ce que l'on me donne l'opportunité au Mojoca de participer à des journées d'initiation avec le collectif des rues. J'ai cherché mes certificats d'études primaires afin que les responsables de l'École de l'Amitié puissent m'inscrire en secondaire. PRONEA m'a fourni un livre multi-matières sur lequel je dois travailler afin de présenter un premier portefeuille de tâches et passer un examen en octobre ; je l'ai déjà terminé et je me prépare à l'examen. J'aime être à l'école parce qu'ils nous soutiennent et nous comprennent toujours. Même si parfois je me mets en colère et je me dispute avec mes camarades de classe, mais cela finit toujours par s'arranger."

## La Escuela de la Amistad - Au fil des années

Carlos Castillo travaille à l'École de l'Amitié depuis de longues années. Il raconte ici comment les rudiments d'apprentissage d'il y a 25 ans prodigués modestement dans la rue ont évolué vers un enseignement reconnu et qui répond aux besoins et aux aptitudes de chaque jeune.

L'école du Mojoca a commencé vers 1998. Au début dans la rue, puis dans la première maison, la 'Casa Amarilla', et enfin dans la 'Casa de la Amistad'.

Au fil des années, cela a évolué : en 2005 l'école fonctionnait le matin à partir de 10 heures trois jours par semaine, en 2007 l'école a ouvert tous les jours, et les enseignants étaient des jeunes du comité de gestion qui avaient déjà terminé l'école primaire. L'après-midi, l'enseignement était complété par des ateliers de formation en menuiserie, couture, cuisine et pâtisserie.

L'école a travaillé avec le Comité National d'Alphabétisation (CONALFA), qui a fourni des certificats aux élèves et une formation aux enseignants. Le personnel de l'école est allé à la rencontre des groupes de la rue afin de travailler avec ceux qui pouvaient recevoir un certificat.

En 2008, deux changements importants ont eu lieu. D'une part, trois enseignantes diplômées et expérimentées ont été recrutées. D'autre part, l'école commençait ses activités à partir de 9h, les jeunes devant arriver à 7h pour se laver et déjeuner avant le début des cours.

Puis le Mojoca a choisi de travailler avec le Programme éducatif pour les enfants et les adolescents qui travaillent (PENNAT), car ce programme était plus adapté aux caractéristiques des jeunes de la rue que celui de CONALFA, destiné aux adultes des

zones rurales. Ensuite en 2010, trois enseignants recommandés par PENNAT ont été recrutés. Cette année-là, les enseignants de l'école sont à nouveau allés travailler dans les rues, mais cette fois accompagnés de travailleurs du Mojoca attachés au programme de rue. Le résultat fut positif : 14 jeunes ont obtenu leur diplôme à la fin de l'année. Le contrat avec PENNAT a été renouvelé.



En 2016, l'École de l'Amitié a été officiellement autorisée à inscrire directement les élèves, sans la médiation d'une autre institution. Cette autorisation est prolongée jusqu'en 2025. Le programme qui nous a été confié s'appelle le Programme d'Éducation par Correspondance pour Adultes (PEAC), qui permet de terminer l'enseignement primaire en deux ans.

Cette année 2022, notre école a fait un nouveau pas en avant, puisque nous avons conseillé aux élèves du niveau secondaire de s'inscrire dans des établissements qui travaillent avec des programmes d'apprentissage à distance. L'École de l'Amitié leur fournit l'espace nécessaire pour travailler sur le contenu de ces programmes avec du matériel, des explications et les soutient dans la résolution de leurs problèmes. Ils suivent soit le programme de l'Instituto Guatemalteco de Escuelas Radiofónicas (IGER), soit le Programa Nacional de Educación Alternativa (PRONEA).

L'école se déroule les après-midis. Nous avons travaillé avec 30 jeunes, tous membres de collectifs du Mojoca. Mais sur ces 30 jeunes, en cours d'année, 13 ont abandonné leur processus éducatif pour diverses raisons.

## Des nouvelles du Guatemala

### Le nombre de migrants guatémaltèques vers le nord continue d'augmenter

Les effets de la pandémie, les phénomènes climatiques et la hausse des prix due au conflit entre la Russie et l'Ukraine ont aggravé la pauvreté et les inégalités, provoquant une plus grande migration. Selon les chiffres du Service des douanes et de la protection des frontières, entre octobre 2021 et mai 2022, 155.584 Guatémaltèques ont été placés en détention à la frontière sud des États-Unis. Parmi ceux-ci, 40.380 étaient des mineurs non accompagnés et 22.944 personnes voyageaient en famille. Au cours des six premiers mois de l'année 2022, 26.844 Guatémaltèques sont détenus à la frontière avec le Mexique, soit 28,16 % de plus que durant les 6 premiers mois de 2021.

### Le gouvernement a décrété un état de calamité

La saison des pluies au Guatemala a provoqué d'importantes inondations, dues aux crues des rivières, aux sols saturés d'eau et aux glissements de terrain. 260.000 personnes sont concernées. Des tronçons routiers ont été endommagés, des ponts détruits, des maisons emportées ou endommagées, ...

### Le combat de Bernardo Caal Xol

Bernardo Caal Xol, guatémaltèque, 50 ans, syndicaliste et défenseur des droits de la population autochtone q'echi et de

la terre, du territoire et de l'environnement, a été incarcéré injustement depuis le 30 janvier 2018 durant 4 ans et deux mois, pour avoir défendu les droits des communautés mayas q'echi touchées par un projet de construction d'une centrale hydroélectrique sur la rivière sacrée Cahabón dans le département d'Alta Verapaz, dans le nord du Guatemala. Il s'est exprimé le 9 août dernier à l'occasion de la Journée internationale des populations autochtones : "j'élève la voix afin de demander que les gouvernements mondiaux s'abstiennent de poursuivre en justice nos frères et sœurs autochtones, qu'ils respectent les territoires que nous habitons. De même, je réclame que les gouvernements respectent les lois et accords internationaux obligeant les entreprises à rendre des comptes pour les dégâts qu'elles causent à notre Terre, à l'environnement et à la biodiversité, surtout à l'heure actuelle, où nous commençons à subir les lourdes conséquences du changement climatique."

Selon Amnesty International, le Guatemala est un des pays les plus dangereux du monde pour les défenseurs de la terre, du territoire et de l'environnement. Des organisations locales et internationales ont constaté un grand nombre d'attaques contre des défenseur-e-s des droits humains, particulièrement contre des personnes engagées dans la lutte contre l'impunité et la corruption ainsi que contre des journalistes.

## Les partenaires du Mojoca témoignent



La province du Brabant wallon s'investit pour améliorer le quotidien des enfants du sud et soutient le Mojoca depuis de nombreuses années.

**En matière de coopération internationale et d'éducation au développement, le Brabant wallon soutient plusieurs projets qui touchent plusieurs continents. Les subsides provinciaux sont destinés aux associations ou ASBL qui aident concrètement la population locale et/ou qui proposent des projets en matière d'éducation au développement.**

Le Brabant wallon soutient plusieurs associations qui organisent des formations destinées aux femmes (élevage de poulets à Lubumbashi, floriculture à Tarija au sud de la Bolivie, ...). L'envoi de matériel médical à Lomé au Togo - un projet de Destination Congo - a aussi été subsidié. Enfin, comme c'est le cas pour l'ASBL Mojoca au Guatemala, le Brabant wallon a soutenu plusieurs associations qui œuvrent pour améliorer le quotidien des enfants dans les pays du Sud.

La subvention destinée à Mojoca est destinée à couvrir partiellement le salaire de l'infirmière/médecin, l'achat de médicaments, les frais d'examen de laboratoire et des consultations extérieures des spécialistes. Le tout, en faveur des jeunes de la rue du Guatemala.

En Afrique, le Brabant wallon a soutenu la construction d'une école maternelle de deux classes au Bénin. Un projet porté par l'ASBL Le Verso du Miroir et qui vise notamment les petites filles issues d'un milieu rural. L'ASBL Association Internationale de soutien au centre professionnel pour handicapés de Kikesa à

Kinshasa (AICPKK) a reçu une subvention afin de financer les frais de formation de jeunes handicapés au métier de restauration de rues à Kinshasa.

En Inde, l'ASBL Amitiés européennes de Premjyoti a reçu un subside, afin de payer le salaire de cinq enseignants au sein de l'école Premjyoti society de Varanasi (Bénarès). Cette aide permet la scolarisation de près de 500 élèves dont certains handicapés mentaux ou physiques.

Au Cambodge, le Brabant wallon a soutenu l'ASBL Cambodge l'École Des Enfants qui avait pour projet de créer une bibliothèque communautaire dans le village de Knar.

Enfin, "Geomove" est une plateforme digitale imaginée par Geomoun, une ONG active en Haïti et en Belgique. Cette plateforme digitale a pour objectif de favoriser et valoriser l'engagement citoyen des enfants. Ce projet a également été subsidié par le Brabant wallon.

Le projet "L'enfant Ambassadeur : Programme d'Éducation sur le Droit à la Santé et la Protection Sociale en milieu scolaire" porté par Louvain Coopération au Nord Burundi, dans les communes de Gashikanwa et Ngozi a également été soutenu. Le Brabant wallon a soutenu aussi l'ASBL Devenir.be qui devait faire face à des frais de transport de matériel scolaire pédagogique au Niger nord, au Togo, au Sénégal et au Mali.

Autant de projets portés par des associations qui ont un lien avec le Brabant wallon et qui sont actives sur les différents continents afin d'améliorer le quotidien des enfants et donc leurs perspectives d'avenir.

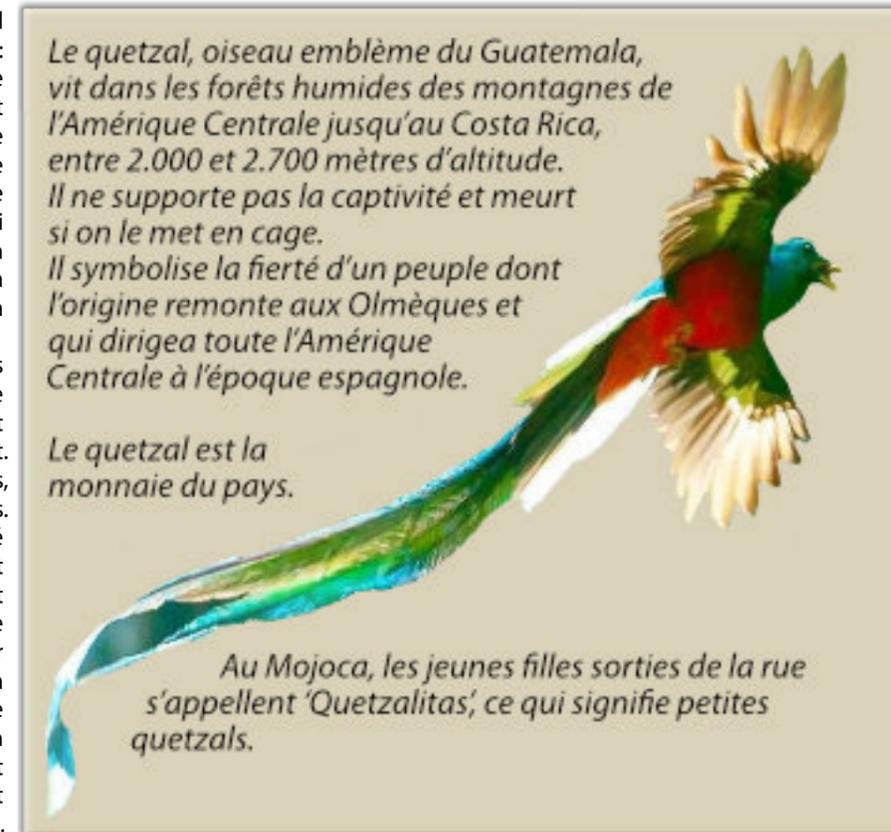
## La légende du quetzal, l'oiseau sacré du Guatemala

Il était autrefois une ville dans l'actuel Guatemala qui s'appelait Kurmarkaaj : le lieu où pourrissent les roseaux. Une fleur très belle y vivait qui aimait beaucoup son père, un splendide arbre fort et majestueux, nommé Pino. Arbre mille fois sacré, parce que dans notre langue Maya, il s'appelle Chaaj, ce qui signifie «arbre à travers lequel on écoute le chuchotement de Dieu". Sa mère, gracieuse et douce, était la lumière d'une étoile de la nuit...

Ses frères et sœurs étaient des orchidées et vivaient autour d'elle. Une nuit, pendant qu'elle pensait tendrement à eux, la fleur s'endormit. Elle rêva à des choses belles et douces, comme sont tous les rêves des enfants. Le lendemain, à son réveil, elle avait été transformée en un oiseau splendide et charmant, rouge et vert, qui volait haut dans le ciel. Elle était devenue le quetzal, l'oiseau sacré qui sait mourir pour la liberté, comme il fit sur la poitrine du chef Tecun Uman quand ce dernier combattit le conquistador Don Pedro de Alvarado. Le quetzal doux et bon prophétise des jours de lumière et d'espérance pour sa terre, le Guatemala.

Le quetzal, oiseau emblème du Guatemala, vit dans les forêts humides des montagnes de l'Amérique Centrale jusqu'au Costa Rica, entre 2.000 et 2.700 mètres d'altitude. Il ne supporte pas la captivité et meurt si on le met en cage. Il symbolise la fierté d'un peuple dont l'origine remonte aux Olmèques et qui dirigea toute l'Amérique Centrale à l'époque espagnole.

Le quetzal est la monnaie du pays.



Au Mojoca, les jeunes filles sorties de la rue s'appellent 'Quetzalitas', ce qui signifie petites quetzals.

## Collaboration avec We Social Movements (WSM)

Suite à la journée Monceau-Fontaine du 25 septembre 2021, le réseau belge d'amitié garde des contacts avec l'ONG WSM, entre autres avec Gijs Justaert qui est allé souvent au Mojoca, avec son expérience en tant que représentant WSM en Amérique Centrale, il nous a éclairés quelque peu sur les axes de travail du WSM là-bas et comment le MOJOCA obtient, bon an mal an, des résultats positifs auprès des jeunes.

Ces informations sont encourageantes : WSM en Amérique Latine travaille sur deux axes : d'une part, la Formation & l'Insertion professionnelle avec des initiatives propres : MojoCafé, Pizzeria, cuisine, traiteur, stages dans des

entreprises privées avec l'INTECAP -l'équivalent du FOREM chez nous-, etc.. D'autre part, l'Économie sociale & solidaire avec le programme de formation en entrepreneuriat social, l'appui à la création d'entreprises, des activités génératrices de revenus, l'accompagnement des jeunes favorables à la création de micro-entreprises.

Ces programmes visent à permettre aux jeunes d'accéder au marché du travail après une formation technique acquise soit au Mojoca, soit à l'extérieur. Environ 50 jeunes par année. Ce sont des objectifs plutôt élevés. En moyenne 400 jeunes sont encouragés à travers ces programmes. Le Mojoca a une bonne relation avec INTECAP et est reconnue par celle-ci.

## Je bouge, tu bouges, nous bougeons !

Un travail de fourmis s'est poursuivi en Belgique ces derniers mois pour rester en contact avec l'équipe du Mojoca au Guatemala. La coordinatrice engagée en janvier 2022 n'a pas poursuivi son travail au sein du Mojoca. Nous sommes en contact avec l'équipe du service administratif. La Junta directiva -conseil d'administration- a été renouvelée à la fin 2021 et c'est avec une de ces personnes que nous échangeons. Les services et les équipes de terrain sont bien actifs, tant dans la rue que dans la maison de l'amitié. Les différents collectifs qui représentent les jeunes de différents âges se réunissent régulièrement.

L'équipe du Réseau Belge d'Amitié (RBA) avec le Mojoca se réunit régulièrement, partage les informations, maintient les contacts, rédige les rapports d'activités. Le rapport d'activités 2021 du Mojoca, en version espagnole et française, et le rapport d'activités du réseau belge d'amitié sont à disposition sur simple demande.



**Au revoir, Anita** Cette photo prise dans les Ardennes belges à la fin du mois d'août 2018 est de ma maman Anita Ruiz Samayo. Elle était présente lorsqu'on a fêté les 25 ans du Mojoca à la Halle de Han. Pour ma maman, les jeunes de la rue à Guatemala Ciudad, sa ville de naissance,

ont toujours été très importants. Elle savait que la vie des jeunes de la rue est très dure. La philosophie du Mojoca qui est basée sur l'amitié libératrice et les droits de tous les jeunes l'a fort touchée. Elle a toujours été un appui sans faille pour aider à contribuer aux actions de soutien au Mojoca. Elle a mis avec grande joie son savoir culinaire au service de ces actions. Merci maman d'avoir toujours été à mes côtés pour soutenir le Mojoca, merci de m'avoir appris l'Amour pour les autres et surtout pour les plus démunis.

Ana Patricia Alvarez Sandoval

## Agenda



### Concert à Avioth,

**dimanche 4 septembre, 17h30**

La basilique d'Avioth a résonné aux belles sonorités du duo "Las Hermanas Caronni". Deux sœurs d'origine argentine ont chanté, en s'accompagnant l'une d'un violoncelle et l'autre d'une clarinette et d'une flûte. Elles ont ravi le public nombreux avec leurs mélodies 'latino' et leurs voix tout en finesse.

**24 septembre, 17 h** - Concert "Bartaba" à Namur.

Contact : bealutte@gmail.com

**25 septembre, 12 h** - Repas solidaire salle de l'amitié Dion-Valmont

Mojoca & Groupe tiers-monde

Contact : lebrun\_michel\_a@hotmail.com    bernard.scutnaire@gmail.com

**9 octobre** - Marche solidaire à Frameries.

Contact : scardino\_franco@hotmail.com

**12 novembre** - Concert "Kava Kava" à Dion.

Contact : bernard.scutnaire@gmail.com    lebrun\_michel\_a@hotmail.com

## Contacts

## S'informer

[www.mojoca.be](http://www.mojoca.be)

LUXEMBOURG	Jacqueline Englebert	063 41 39 12	0475 68 24 46	jacqueline.englebert@halledehan.be
BRABANT WA.	Bernard Scutnaire	010 242965	0475 62 67 34	bernard.scutnaire@gmail.com
CHARLEROI	Philippe Cozier	071 38 79 66	0472 23 33 60	prestophil@gmail.com
BRUXELLES	Anne Vandernoot	02 7721676	0486 87 31 65	an.vandernoot@gmail.com
LIEGE	André Stuer		0474 65 94 76	andre.stuer@gmail.com
MONS	Franco Scardino		0473 23 00 67	scardino_franco@hotmail.com
NAMUR	Béatrice Lutte	081 51 35 04	0496 34 68 57	beatrice.lutte@spw.wallonie.be

## Solidarité

Les dons sont à verser sur un de ces comptes :

→ pour ceux qui désirent une attestation fiscale, sur le compte Entraide et Fraternité, IBAN BE68 0000 0000 3434 ■ BIC BPOTBEB1 rue du gouvernement provisoire, 32, 1000 Bruxelles, avec la mention : 8027.

→ Les dons peuvent aussi être versés (pas d'attestation) sur le compte Avec le Mojoca, Han, 36, 6730 Tintigny IBAN : BE14 7512 0047 4283 ■ BIC : AXABBE22

